



n° 96/06 juillet-août 1996

L'ISLAM TURC

par Xavier **JACOB**

LES ALEVIS

Troisième partie d'une étude sur l'Islam Turc.

- Première partie : l'Islam Officiel ("Se Comprendre" n°95/11 1995).
- Deuxième partie : l'Islam Parallèle ("Se Comprendre" n°95/12 1995).

A côté de l'Islam Officiel et l'Islam Parralèle (qui englobe l'ensemble des sunnites mécontents de l'Islam Officiel - celui de la PAR et du Ministère de l'Education -), il y a un autre groupe important de musulmans qui rejettent à la fois l'Islam Officiel et l'Islam Parallèle, car les adeptes de ce groupe considérable ne sont pas sunnites ; c'est le groupe de ceux que l'on appelle, à cause de leur vénération toute spéciale pour le quatrième calife et gendre du Prophète, Ali, les Alévis ou Alévites.

A vrai dire, tous les musulmans, sunnites et autres, Islam Officiel ou Parallèle, vénèrent Ali ; mais chez les Alévites cette vénération revêt un caractère tout autre, a de toutes autres dimensions, comme on verra plus loin.

Au cours de l'histoire récente de la Turquie, en partiulier dans les années qui suivirent l'intervention militaire du 12 septembre 1980, il y eut des périodes où les autorités gouvernementales s'efforçaient de camoufler ou même de nier simplement l'existence de ce groupe important, et par peur de porter atteinte à l'unité nationale leur existence n'était pas mentionnée tout comme il était interdit de parler des Kurdes : ces termes étaient bannis du vocabulaire officiel et de celui des médias. Aucune publication n'en parlait, même la grande Encyclopédie de l'Islam, - plus de 25 volumes prévus - et dont le fascicule 18 (avril 1990) était arrivé à la lettre ALE n'ose pas encore leur consacrer un article.

Mais on ne peut pas résoudre les problèmes en niant simplement leur existence, et depuis plusieurs années il est de nouveau parlé ouvertement des Alévis en Turquie ; une littérature abondante à leur sujet a vu le jour au cours des dernières années et eux-mêmes osent de nouveau faire entendre leur voix en publiant des livres et revues où leurs problèmes etc... sont ouvertement exposés.

Leur Importance

Qu'il ne s'agit pas d'un problème purement académique devient palpable lorsque l'on prend en considération leur nombre en Turquie.

En réalité il n'existe aucune statistique officielle ou officieuse, concernant le nombre réel des Alévis vivants en Turquie, de nos jours ou dans le passé. Lors des recensements qui ont eu lieu tous les cinq ans, l'appartenance religieuse n'est plus relevée ; et dans le passé, lorsque cette appartenance était encore notée, on précisait bien pour les chrétiens leur appartenance ecclésiale, non seulement si on était catholique, orthodoxe ou protestant, mais également à quelle Eglise on appartenait : latine, grecque, arménienne, etc. Pourtant le nombre des chrétiens - actuellement peut-être 100.000 - est infime en comparaison avec celui des Alévis en ce pays.

Quoiqu'il n'existe pas de statistiques, des estimations sont pourtant faites et des chiffres plus ou moins précis et objectifs sont avancés. Actuellement, 1994-1995, c'est le chiffre de 20 millions qui est le plus souvent avancé (1). D'autres disent plus de 20 millions, sans jamais produire un chiffre précis : M. Ilknur et C. Sener disent un tiers de la population (Cumhuriyet, 22.08.1994), ce qui ferait de nouveau environ 20 millions (la Turquie compte 60-62 millions d'habitants). Il y a une vingtaine d'années un député, M. Korkmazcan, parlant au Parlement, avançait le chiffre de 15 millions, c'est-à-dire 35% de la population d'alors (2).

Quant à la répartition des communautés alévis dans le pays, la mobilité de la population et les immigrations de la campagne vers les villes au cours des trois dernières décennies (3) ont eu pour résultat qu'actuellement on peut trouver de ces communautés presque partout dans le pays. Il existe pourtant quelques districts dans lesquels ils sont plus fortement représentés. D'après une étude sociologique récente les districts dans lesquels la population alévie est la plus dense seraient les suivants (en pourcentage de la population du district) :

Tunceli	100%
Sivans	60%
Adiyaman	60%
Corum	50%
Amasya	50%
Tokat	50%
Bingöl	50%
Mus	50%
Malatya	50%
Elazig	50%
Hatay	45%
Maras	40%
Yozgat	40%
Erzincan	40%
Kars	40%
Erzurum	35% etc. (4)

Il faut ajouter que dans les grandes villes, telles que Istanbul (plus de 10 millions d'habitants), Ankara et Adana, la proportion des Alévis n'est peut-être pas bien élevée, mais il y a des quartiers où cette proportion dépasse les 60%, comme l'ont montré les affrontements des 12-13 mars 1995 à Gaziosmanpasa (Istanbul).

Même si certains chiffres, tels que 25% ou même 35% de l'ensemble de la population sont probablement exagérés, il est pourtant certain que les Alévis représentent une forte proportion de la population du pays et qu'ils constituent donc une force...à ne pas négliger.

Origine.

Pour ce qui concerne les origines de cet important groupe, nous sommes assez bien informés sur l'évolution générale ; mais pour les détails les renseignements précis sont très insuffisants et on aimerait avoir des documents contemporains plus nombreux.

On a vu (cf. S.C. n°95/11 p. 2) que les Turcs sont arrivés en Anatolie de deux façons : la conquête militaire (bataille de Mantzikert en 1071, etc.) et la lente occupation par les tribus nomades, en particulier les Oghouzes. Ces tribus, en passant lentement par les territoires du Horasan et de la Perse, avaient adopté l'Islam chiite duodéciman, qui est aujourd'hui encore l'Islam officiel de l'Iran. Mais cet Islam, dans sa nouveauté, était resté très superficiel, "un vernis" déclare ouvertement l'historien turc actuel Osman Turan, et n'avait pas réussi à extirper les croyances et surtout les pratiques religieuses ou simplement folkloriques de la religion ancestrale des Turcs d'Asie Centrale, pratiques et croyances désignées habituellement, à tort ou à raison, sous le nom de Chamanisme. L'Islam, au lieu de remplacer ces croyances et pratiques, s'y est simplement superposé, leur donnant parfois une nouvelle interprétation, plus conforme à l'Islam. Plus tard certains souverains de la Perse, notamment le shah Ismail I (1501-1524) et son successeur Tahmasp (1524-1576) ajoutèrent à ces croyances particulières une forte coloration politique ; ainsi sous la Safawides l'appartenance religieuse était devenue en même temps une allégeance politique et une désobéissance au chef politique était également devenue une désobéissance religieuse ; les domaines politique et religieux étaient si intimement liés que les deux s'identifiaient, comme c'est le cas chez bien des groupes ethniques et politiques du Moyen-Orient. Pour cette raison les Alévis d'Anatolie ont toujours été soupçonnés d'être tout à la fois des citoyens d'une loyauté douteuse et des musulmans loins de l'orthodoxie musulmane.

Ce soupçon a été nourri par les nombreux mouvements d'insoumission de groupes d'Alévis au cours de l'Histoire Turque. Il est superflu d'énumérer ici tous ces actes d'insubordination, qui ont été régulièrement réprimés dans un bain de sang. Il est pourtant utile de connaître au moins quelques-uns de ces affrontements, car ces faits aident à expliquer un peu l'antagonisme invétéré entre les deux groupes, qui n'est pas un antagonisme purement dogmatique.

Au XIII^e siècle Baba Ilyas - connu chez les chroniqueurs occidentaux sous le nom de Baba Risol - se met en 1240 en Anatolie Centrale à la tête de masses de Turkmènes alévites et les soulève contre l'administration du sultan seldjoukide de Konya, qu'ils accusaient de favoriser les sunnites au détriment des alévites. Cette révolte fut une véritable menace pour le trône du sultan, Gıyaseddin Keyhusrev II (1237-1246), et ce dernier a dû réunir une forte armée de 60.000 hommes pour pouvoir en venir à bout, en les décimant dans la plaine de Malya, au Nord-Est de Kirsehir, en novembre 1240. Un des fils de Baba Ilyas, Muhlis, reprit la lutte en 1273 et arriva même à occuper la ville de Konya pendant quelques mois, qu'il remit ensuite aux maîtres de Karaman.

Au siècle suivant ce fut la révolte de Seyh Bedrettin, en Anatolie occidentale et en Roumélie, au début du siècle.

En 1511, dans le Sud de l'Anatolie, près de Antalya Sakhuku réunit une armée de quelque 20.000 hommes qui se dirige de là vers l'Est ; au cours de la répression plus de 3.000 d'entre eux sont tués. Là-dessus le sultan Selim I (1512-1520), surnommé le Terrible, envoie ses troupes en Anatolie pour décimer les Alévis ; plus de 50.000 d'entre eux sont exécutés ; le mufti Hamza Efendi avait délivré un fatva déclarant que les Alévis étaient de faux musulmans et que leur exécution était donc religieusement légitime (Yürükoglu, 312-313). Au cours des quinze années suivantes quatre autres soulèvements sont signalés encore en diverses régions d'Anatolie ; dans chaque cas le nombre des révoltés s'élevaient à plusieurs dizaines de milliers. La révolte de Kalender Celebi, en 1525-1527, comptait 40.000 révoltés (ibid. 319). Chacune de ces révoltes fut réprimée après de longs et durs combats, et le nombre des morts était généralement égal à celui des révoltés.

Par la suite les Alévis semblent s'être mieux intégrés à la population et avoir vécu en meilleure harmonie avec les sunnites sous l'Empire Ottoman. Il y eut pourtant, en 1828-1830, le long soulèvement de Atçcali Kel Mehmet, dans la région de l'Egée, à la suite de la suppression du corps des Janissaires et de la fermeture des dervicheries des Bektachis et de l'exécution de quelques-uns de leurs principaux Dede, en 1826.

L'intégration à la population sunnite, commencée sous les Ottomans, semblait devoir se réaliser pleinement avec l'avènement de la République. Les Alévis qui, dès le début s'étaient rangés du côté d'Atatürk, ont beaucoup moins l'impression d'être en marge de la société nationale. Mais au cours des dernières décennies ils furent de nouveau l'objet des discriminations traditionnelles de même que des oppressions, ainsi qu'on le verra plus loin.

Dans le domaine de l'Histoire il faut rappeler encore un fait important, qui est celui du Bektachisme. Au XV^e siècle une confrérie fut organisée en Anatolie Centrale par Balim Sultan (?-1516), qui recueillit et renforça

l'ensemble des croyances, pratiques et traditions des Alévis. Parce que la tradition fait remonter cette confrérie à un derviche venu d'Asie Centrale au XIII^e (?) siècle et portant le nom de Haci Bektas Veli, cette confrérie porte le nom de Bektasilik ou Bektachisme. Son centre, où se trouve également le mausolée de ses deux fondateurs - Haci Bektas et Balim Sultan - se trouve dans la bourgade de Haci Kektas (District de Nevsehir). C'est Balim Sultan, originaire de la Thrace et arrivé vers 1500 en ce village, qui a donné à la confrérie sa véritable structure. Fils d'un Turc musulman et d'une femme bulgare orthodoxe, il se serait, selon certains, inspiré du monachisme chrétien pour organiser cette confrérie des Baktasi ; certains vont même jusqu'à prétendre qu'il aurait introduit des éléments chrétiens dans les pratiques et les croyances de la confrérie. Ce sont les adeptes de cette confrérie qui sont les tenants des croyances et pratiques les plus pures et strictes de l'Alévisme et qui continuent à les perpétuer. Très souvent, dans les publications et la vie courante, les deux sont confondus.

Croyances

Quant à ces croyances, les quelques remarques notées ci-dessus au sujet de l'origine et de l'histoire des Alévis montrent déjà que leurs croyances et pratiques diffèrent de celles des sunnites et ne sont pas toujours tout à fait orthodoxes. En effet, s'ils ont bien réussi à donner à certaines de leurs coutumes une interprétation conforme à l'Islam traditionnel, d'autres au contraire sont nettement étrangers à l'Islam traditionnel. Elles proviendraient en partie des vieilles croyances et pratiques des Turcs d'Asie Centrale, en partie de la Perse, que les Turcs ont traversée, en partie aussi de l'Anatolie où ils se sont établis et dont ils auraient également adopté certains éléments culturels et religieux. Certains ont employé le terme de "ensemble hétéroclite" pour qualifier leurs croyances. Ce caractère est dû en grande partie à leur provenance très variée. Cette provenance variée explique ce manque d'unité et d'uniformité de ces croyances. Manque d'unité, c'est-à-dire qu'elles ne constituent pas un système cohérent et logique, et manque d'uniformité, c'est-à-dire que l'on rencontre bien des variantes dans les pratiques en passant d'une région à l'autre. Cette diversité est présente jusque dans le vocabulaire ; car non seulement ils n'ont pas tous les mêmes pratiques et coutumes, mais même lorsque ces pratiques ou rites sont identiques, ceux-ci reçoivent souvent des dénominations différentes d'une région à l'autre.

De plus les Alévis n'ont pas de structures solides et bien hiérarchisées, comparables à celles de l'Islam Turc Officiel. Ils se trouvent répartis en divers groupes qui ont chacun sa structure propre, parfois aussi ses pratiques propres et même des dénominations différentes : les Tahtaci ou Agaç Eri (ceux qui travaillent le bois), les Cepni, les Ahl'i, les Abdal, les Afsar, etc. Le terme de Alévi est simplement une dénomination générale, le dénominateur commun pour l'ensemble des groupes non-sunnites ou considérés comme hétérodoxes.

Malgré ces diversités il y a un certain nombre de croyances et de pratiques qui sont communs à l'ensemble de ces groupes et qui les différencient de l'Islam sunnite orthodoxe.

Le point fondamental et base de leurs particularités est certainement leur vénération profonde et indiscutée du gendre et cousin de Mahomet et quatrième calife, Ali. Si tous les musulmans, sunnites et autres, vénèrent Ali, chez les Alévi cette vénération est bien plus profonde. Il y a à cela plusieurs motifs : le premier, c'est qu'ils identifient Ali, Mahomet et Dieu lui-même, ce qui aboutit à une sorte de trinité ou Tri-unité, qui est exprimée par la formule : "Allah, Muhammed, Ali, üçü birdir, biri üçtür" (= Allah, Mahomet, Ali, les trois sont un, l'Un est les trois). C'est une de leur justification pour expliquer leur vénération pour Ali ; mais il y en a d'autres ; l'une c'est que Ali est présent partout dans le monde, mieux encore, il est identifié avec toutes choses, avec tous les êtres, à commencer avec chaque homme, chacun d'entre nous, ou du moins avec chaque Alévi. Et il est également identifié avec tous les Prophètes ; en réalité lui seul existe vraiment ; il est la seule réalité (5).

Cette identification est rendue possible grâce au second point essentiel, qui est un panthéisme plus ou moins clairement exprimé. Le panthéisme est d'ailleurs présent, de façon plus ou moins latente ou claire, chez l'ensemble des soufis. Non seulement Dieu est présent en toutes choses, en tout être, mais il est lui-même toute chose et toute chose est Dieu ; Lui seul est réellement existant, vraiment réel. Cette croyance est répandue chez tous les Alévis et exprimée en de nombreuses poésies religieuses dont tout Alévi connaît au moins quelques-unes par coeur. Cette croyance aboutit non seulement à identifier Ali, Mahomet et Allah, mais également à identifier toute la nature avec Allah : "le mot Allah englobe à la fois le monde visible et le monde invisible", écrit un de leurs auteurs (Birdogan). Cette identification concerne avant tout l'homme qui est ainsi identifié avec Allah. "Je me suis regardé dans la glace et c'est Allah que j'ai vu en face". Ou bien "Alors qu'Adam et Eve n'étaient pas encore, nous étions déjà des dieux en Dieu". L'univers matériel n'est donc que la manifestation matérielle, visible de Dieu. Il faut ajouter que tout homme a cette possibilité de s'élever jusqu'à Dieu, de se diviniser ; mais la plupart d'entre eux ignorent totalement cette possibilité. (cf. Appendice, poésie n°3).

A ce panthéisme vient s'ajouter la croyance à la migration des âmes ou métempsychose. Lors de la mort d'un homme son esprit ou âme, sa "parcelle divine" qui provient de Dieu, passe en d'autres êtres, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à l'Homme Parfait - Insan-i Kâmil - et puis retourne à Dieu pour se perdre de nouveau en Lui, s'identifier parfaitement à Lui et retrouver ainsi l'Unité parfaite. Cette migration est exposée également de façon plus ou moins détaillée, mais habituellement très poétique et imagée dans des poésies dont le nom même - "Devriye" Rotation ou cycle - indique déjà le thème et le sens (6).

A côté du culte d'"hyperdulie", pour ne pas dire adoration, dont Ali fait l'objet, il faut mentionner ensuite le culte des douze imams, dont le Muhammed Mehdi, l'"Imam caché", devrait revenir à la fin des temps pour rétablir l'Islam authentique.

Comment concilier toutes ces croyances, et d'autres encore qui n'ont pas été mentionnées ici, ainsi que les pratiques ou le manque de pratique (cf. plus loin) avec le texte du Coran et les enseignements de l'Islam orthodoxe ? La réponse à cette question se trouve dans l'attitude des Alévis face au Coran et le jugement qu'il porte sur ce texte ainsi que dans leur interprétation du texte coranique.

Le Coran

Le Coran actuel, tel que le lisent les sunnites et l'ensemble des orientalistes qui étudient l'Islam ou le Coran, n'est pas le Coran authentique, disent les Alévis, mais un Coran falsifié, tronqué et expurgé. En effet, le Coran, tel qu'il se lit de nos jours a reçu sa forme actuelle sous le règne du troisième calife, Osman (644-656) ; auparavant les textes des différents exemplaires différaient entre eux, et les documents écrits qui restaient du temps de Mahomet présentaient encore des divergences, et les "récitants" connaissaient d'autres variantes encore. Cette situation était naturellement source de contestations et de disputes ; chacun prétendait que sa recension était la bonne, la seule authentique et valable. Pour couper court à toutes ces controverses qui risquaient en plus de provoquer des scissions à l'intérieur de l'Islam, le calife Osman réunit une commission chargée de rassembler tous les textes disponibles et d'établir une édition définitive et authentique, qui sera l'édition officielle. A cette occasion, lors de cette codification, ajoutent les Alévites et d'autres chiites, de nombreux passages du texte auraient été éliminés ou modifiés, notamment les passages contenant des paroles élogieuses pour Ali, et les passages concernant la démocratie et la justice sociale ; en tout plus de 400 passages, - exactement 432 versets - auraient été ainsi éliminés par cette commission ; et, en outre, pour prévenir toute contestation ultérieure concernant ce texte authentique et définitif, Osman - ce qui est tout aussi grave - a fait brûler ou détruire autrement tous les textes ou documents existants, de telle façon qu'il ne subsiste plus depuis lors que ce texte "définitif" unique et proclamé "authentique", mais qui est en réalité un texte falsifié. En réalité, ajoutent-ils, c'est Ali qui avait recueilli le texte authentique du Coran, dans lequel les sourates étaient d'ailleurs classées autrement que dans l'édition d'Osman, qui les a classées en prenant simplement leur longueur pour critère ; dans le texte recueilli par Ali elles étaient classées selon l'ordre chronologique de leur "descente", ce qui facilitait leur étude. Mais ce Coran vraiment authentique a disparu et est perdu pour toujours. Ce qui veut dire qu'en réalité personne ne possède le texte coranique vrai, ni ne connaît son contenu.

Esotérisme

De plus, le texte coranique, comme tout texte écrit, nécessite une interprétation, et c'est l'interprétation qui en révèle le véritable sens. Or cette interprétation peut se faire au moins à deux niveaux. L'une, la plus ordinaire, est l'interprétation littérale qui consiste à rechercher et expliquer le sens littéral, matériel du texte ; la seconde interprétation dépasse ce sens matériel pour parvenir au sens spirituel du texte ; et c'est ce sens qui est le vrai du texte coranique et le but de sa "descente", tout comme celui qui achète des amandes en casse la coquille pour arriver à l'amande, qui seule l'intéresse, disent les Alévis. Mais, ajoutent-ils, toutes les interprétations que font les sunnites s'en tiennent au sens purement littéral du texte et restent donc à la surface, à la coquille, qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas casser ; leur interprétation est une simple explicitation littérale - tafsîr - ; tandis que celle des Alévis est spirituelle et allégorique - tavîl -, casse le noyau matériel pour arriver à l'amande, c'est-à-dire au sens profond, vrai et caché du texte coranique. Et ce sens profond et authentique, ajoutent-ils, a été révélé par Mahomet lui-même à Ali et à quelques-uns de ses descendants qui l'ont ensuite transmis aux leurs.

Il existe donc chez les Alévis un véritable ésotérisme, une doctrine qui n'est pas enseignée à tout le monde mais seulement aux Alévis adultes, et qui n'est mise par écrit que sous une forme imagée et symbolique ; c'est la forme poétique qui est naturellement la plus adaptée pour un tel langage ; c'est pourquoi la poésie religieuse a toujours été très en faveur chez les Alévis qui expriment ainsi leurs croyances. Et ces poésies ont toujours été

rédigées en langue turque, qui a été également leur langue liturgique tout au long des siècles, alors que les sunnites utilisaient et utilisent encore la langue arabe comme langue liturgique et avaient une prédilection pour le persan dans leurs poésies. C'est pourquoi on a pu dire à juste titre que ce sont les Alévis qui ont conservé la langue turque et ont donc contribué pour une large part au maintien et au développement de la culture turque (7).

C'est grâce à cette méthode d'interprétation allégorique que les Alévis peuvent considérer certains préceptes de l'Islam comme invalides, en particulier les interdictions concernant la consommation de boissons alcooliques, surtout le vin et le raki ; alors que pour les sunnites ces boissons sont strictement interdites, -haram- , les Alévis ne se font aucun scrupule de les consommer

La même chose est vraie pour la prière rituelle - salât - et le jeûne du mois de Ramadan ; il est bien question de prière rituelle dans le Coran, disent-ils, mais nulle part il n'y est question de cinq prières quotidiennes ; ce sont là des ajouts qui ont été faits plus tard et qui sont dus aux commentateurs. C'est une des raisons pour lesquelles les Alévis ne fréquentent pas les mosquées (8), à moins que ce ne soit pour ne pas se faire connaître comme alévi dans un milieu sunnite hostile et pour ne pas avoir à subir d'ostracisme de la part des sunnites ; c'est ce qu'ils appellent la pratique de l'"adaptation" - takiyye - ; le jeûne du mois de Ramadan est également considéré par eux comme non obligatoire. Mais ils ont d'autres jours de jeûne et d'autres prières (cf. plus loin).

A cette interprétation ésotérique du Coran vient s'ajouter encore, du moins pour certains groupes, cette "science" toute particulière et tout aussi ésotérique qui s'appelle le Houroufisme - Hurufisme - (arabe "hourouf" = les lettres) et qui consiste à donner une valeur symbolique à chaque lettre de l'alphabet arabe. Cette nouvelle méthode d'interprétation a été inventée et introduite en Anatolie vers la fin du XIV^e siècle par Fayzullah Astarabadi (1340-1394), qui a été condamné à mort et exécuté près de Nakhchivan à cause de ses idées hétérodoxes ; malgré cela sa doctrine s'est répandue très vite en Anatolie.

Selon cette doctrine également l'homme est la manifestation de Dieu, une théophanie ; le nom de Dieu - Allah - est inscrit sur le visage humain (9) ; c'est donc en l'homme que Dieu, ou plus exactement "Le Trésor Divin", qui est en soi inaccessible, se manifeste, devient accessible et visible. Les trente-deux lettres de l'alphabet (arabe) constituent le discours de Dieu, et Dieu se manifeste dans la Parole (cf. Prologue de saint Jean, que Fayzullah connaissait) ; la Parole est composée de lettres et l'ensemble des lettres constitue l'ensemble de toutes les possibilités émanatrices de Dieu. Tout est caduc et passager sauf l'homme, lui seul est éternel ; c'est lui qui est divin, lui qui est en même temps le résumé, la synthèse de tout l'univers, un vrai microcosme ; se connaître soi-même revient donc à connaître l'univers entier et Dieu lui-même. Bien plus, tout l'univers se trouve résumé dans la Basmalla (Invocation de Dieu) ; celle-ci est elle-même résumée dans sa première lettre, B - - et le tout se trouve concentré dans le point de la lettre car le point est à l'origine de tout ; c'est par le déplacement du point à travers l'espace que sont formées toutes les autres lettres. A n'importe quel verset coranique on peut donner un autre sens, l'interprétation désirée, en changeant simplement les lettres de place, en formant avec les mêmes lettres, numériquement identiques, des mots et des phrases nouvelles (9a).

Pratiques

Si les Alévis donnent une telle importance à l'être humain, il est normal que le respect pour autrui, pour sa personne et ses biens, prenne une place importante dans leur pensée et leur pratique ; ceci est vrai pour les individus tout autant que pour les groupes. C'est tout d'abord le profond respect pour l'autre, ce que l'on appelle l'amour fraternel, qui est la règle ; mais cela ne doit pas rester au niveau des beaux sentiments ou des paroles bien intentionnées ; cela doit se traduire dans la pratique par le partage, partage dans la famille tout d'abord, et ensuite dans le groupe etc. Cela se traduit également par l'entraide, l'assistance mutuelle, le travail en commun, le refus de la servitude, "le rejet du domestique et de la domesticité". Un autre principe d'entraide est celui du compagnonage, c'est-à-dire que chaque alévi a un "compagnon", - on pourrait presque dire un parrain - qui doit non seulement assurer son initiation religieuse mais doit également le soutenir dans la vie quotidienne. Ce principe de l'assistance mutuelle est également valable pour les familles entre elles. Ainsi un alévi - individu ou famille - sait qu'il aura toujours au moins quelqu'un sur qui il pourra compter en cas de difficulté.

En même temps il faut relever l'importance qui est accordée par eux au travail afin de pouvoir subvenir chacun à ses propres besoins pour ne pas être à la charge des autres. "Ceux qui vivent dans l'oisiveté ne sont pas des nôtres", et encore "l'homme doit gagner son pain par son propre travail" ; ce sont là deux de leurs dictons ou principes les plus répandus (10).

Il faut y ajouter la place que la femme occupe dans la société des Alévis ; elles jouissent d'une véritable égalité avec les hommes, non seulement elle participent aux cérémonies religieuses avec les hommes (11), mais elles peuvent même avoir des fonctions ou des responsabilités dans ces cérémonies. Il faut également, selon les Alévis, que les femmes étudient, car "un pays dont les femmes n'ont pas de culture ne peut pas progresser", disent-ils.

Ces principes, dont seulement les plus importants ont été énumérés, sont pour la plupart des principes sociaux, réglant la vie individuelle et communautaire de chaque jour et assurant la justice sociale. Grâce à eux les problèmes concernant la justice sociale ne sont pas bien fréquents et les recours aux tribunaux ne sont pas nombreux. Car il faut ajouter que ces principes ne sont pas seulement des principes sociaux ou des usages ancestraux, mais ont surtout une valeur religieuse. De ce fait de leur valeur religieuse, le contrôle de leur mise en pratique revient tout d'abord aux responsables religieux de la communauté, et cela se fait principalement à l'occasion et au cours de leurs cérémonies religieuses.

Rites

Pour leurs pratiques cultuelles les Alévis ne se réunissent pas dans la mosquée, mais dans une maison privée ou bien encore dans un local particulier, appelé Cem evi (Maison de réunion). Celui qui préside les cérémonies et est le responsable religieux de la communauté ne porte pas le nom de Imam, mais celui de Dede ou Baba (c'est-à-dire Père ou Gran-Père) ; son assistant ou représentant en son absence est le Rehber (ou Guide), etc. Leurs réunions ne se font pas nécessairement un vendredi mais peuvent se faire n'importe quel jour de la semaine. Les participants apportent des fruits secs, noisettes, figues, etc. pour le repas de clôture. La cérémonie la plus importante, et qui se fait au moins une fois par année, au cours des mois d'hiver, est celle que l'on appelle Ayn-i cem, et qui se déroule, en résumé, de la façon suivante. Le Dede s'assied sur un coussin, une pelisse, près du foyer ; près de lui il y a douze cierges (12) ; un de ces cierges est triple, - symbole de la trinité Dieu, Mahomet, Ali - . Les participants s'assoient derrière eux ou sur un rang à côté. Quand tout le monde est arrivé, sur un signe du Dede avec son baton, la cérémonie commence par l'allumage des cierges par le Dede. Puis, en guise d'introduction, a lieu une cérémonie pénitentielle, qui est de fait une véritable cérémonie de réconciliation et de réparation : ceux qui sont en mauvais termes avec d'autres se signalent et se réconcilient ; de même ceux qui ont des dettes doivent les rembourser ; si quelqu'un ne se signale pas de lui-même, il peut être dénoncé par un tiers. Le Dede donne une sanction, telle que faire un pèlerinage plus ou moins lointain et difficile. Ces sanctions peuvent aller jusqu'à l'exclusion de la communauté, (düskünlük), qui est une espèce d'excommunication ; celle-ci peut être temporaire - quelques mois ou années - , ou bien définitive. Cette sanction de l'exclusion est très sérieuse et dure, car il ne s'agit pas simplement d'une sanction religieuse, mais en même temps d'une exclusion sociale : celui qui en est frappé est réellement mis au ban de la société ; personne ne parle avec lui, ne le salue ni répond à son salut ; personne ne l'invite et il ne peut inviter personne ; on ne peut traiter affaires ou commerce avec lui, etc... il est "vitandus" (13). A la fin de la cérémonie de réconciliation le Dede touche - frappe - avec son baton chacun de ceux qui ont confessé leur faute et se sont réconciliés (14).

La cérémonie continue par le sacrifice d'un mouton à l'extérieur ; on fait attention à ce qu'aucune goutte de sang ne tombe à terre, et aussi à ce qu'aucun os ne soit brisé (cf. Exode 12,46 et Nombres 9,12). Toute la communauté assiste au sacrifice ; puis, pendant que le mouton est cuit, sous la surveillance de deux préposés, la communauté continue la cérémonie en chantant des cantiques ; on pleure Hasan et Hüseyin ; un peu de vin ou de raki est distribué, qui est bu religieusement en silence ou même à genou par les participants. Suit une danse religieuse (semah), après quoi on s'assied, cause ensemble, fume même pendant que quelques-uns dressent la table et après une prière, est servi le mouton avec du riz ; à la fin avant la séparation on chante encore quelques cantiques. Il faut ajouter que ceux qui ne sont pas encore totalement initiés, n'ont pas encore fait leur profession de foi, peuvent bien partager ce repas, qui n'a pas de caractère sacré, mais ne peuvent pas partager le vin (ou raki) ni la viande du mouton sacrifié.

A côté de cette cérémonie, qui se fait trois ou quatre fois par année, et dont on n'a donné ici qu'un très court résumé, il y a d'autres actes culturels encore. Tout d'abord des cérémonies du même genre, mais beaucoup plus courtes et simples et aussi plus fréquentes. En outre, ils portent le deuil pendant quatre semaines du mois de Muharrem, en souvenir du meurtre de Hüseyin, fils de Ali, à Kerbelâ. Au cours de ce mois ils jeûnent également pendant dix ou douze jours, pour le même motif ; ce jeûne est d'ailleurs plus strict encore que celui des sunnites. Pour certains cela signifie ne rien manger ni boire provenant d'un animal, viande, lait, beurre, oeufs, etc. pendant ces 10 ou 12 jours tout en gardant en plus un jeûne strict pendant toute la journée. D'autres jours de jeûne existent encore, mais le jeûne du mois de Ramadan n'est pas pratiqué.

En outre ils ont des fêtes spéciales, inconnues des sunnites ; la plus connue et la plus importante est celle du Nouvel An (Nevrûz), le 9 ou 22 mars, qui serait le jour anniversaire de la naissance d'Ali ; c'est plutôt la fête du printemps, telle que la connaissent les anciens Turcs d'avant l'Islam ; ce jour-là, après une visite au cimetière, où l'on apporte des oeufs colorés, on se rend en famille faire un pique-nique...si les conditions atmosphériques le permettent. Une autre fête de printemps est celle de Hidrilliz, dans les premiers jours de mai. Enfin la fête dite asure (Achoura), le 10 du mois de Muharrem ; ce jour-là on prépare un plat sucré, confectionné avec douze ingrédients différents, et qui s'appelle lui-même asure.

Il faudrait ajouter un bon nombre d'autres règles et interdictions, alimentaires ou autres ; par exemple le lièvre est en général considéré comme impur ; il ne se mange et ne se touche même pas : chez certains - les Caylaks - les femmes ne portent pas de vêtements de couleur bleue, etc. Bref, pour ne pas allonger la liste, il y a pour les Alévis authentiques 366 règles de ce genre à observer.

Animosités

Le fait de la distribution de vin ou raki pendant la cérémonie religieuse, de même que le fait que les femmes sont admises à ces cérémonies et qu'elles y participent avec les hommes, et cela sans être voilées, a servi de prétexte à des accusations calomnieuses de la part de la population sunnite. Les sunnites donnent à la cérémonie religieuse des Alévis la dénomination de "Mum söndü" ("les cierges éteints"). Selon eux, vers la fin de la cérémonie des Alévis, on éteindrait les cierges et toutes les lumières pour se livrer à des orgies adultères et incestueuses. Cette accusation, très répandue, est le fruit de la vieille animosité des sunnites à l'égard des Alévis et sert tout aussi bien à entretenir et attiser cette animosité en semant le mépris, la réprobation et le dégoût à leur égard (15).

Face à tous ces faits - croyances et pratiques particulières, non-observance des préceptes les plus essentiels de l'Islam - on peut naturellement se demander dans quelle mesure les Alévis sont musulmans, et même s'ils sont tout simplement musulmans. Eux-mêmes répondent naturellement qu'ils sont de vrais musulmans et même des musulmans plus authentiques que les sunnites ; tout d'abord parce qu'ils sont fidèles à l'Islam original, alors que celui des sunnites a été frelaté pour des motifs politiques du temps des Oméyyades, et ensuite de nouveau par les Abbassides, pour les mêmes motifs ; et en outre l'Islam des sunnites serait seulement superficiel, légal, alors que celui des Alévis pénètre l'essence même de l'Islam.

Quant aux sunnites, ils sont plutôt divisés à ce sujet. Dans l'opinion du peuple, les Alévis sont peut-être des musulmans, mais certainement pas des musulmans authentiques, puisqu'ils ne cherchent même pas à mettre en pratique les préceptes les plus élémentaires de loi coranique, mais les méprisent même. D'autres vont plus loin, déclarant que les Alévis sont plutôt des ennemis de l'Islam, qu'ils sont encore plus infidèles que les chrétiens ; on va même jusqu'à les comparer à des chiens ou à des porcs (16).

Les autorités religieuses - PAR - et les autorités gouvernementales, par souci de l'unité nationale à préserver et pour ne pas renforcer encore l'antipathie à leur égard, déclarent régulièrement que les Alévis sont des musulmans authentiques, qu'ils ont simplement une interprétation différente de l'Islam, qu'ils constituent donc une branche - mezhep - de l'Islam, tout comme les autres mezhep. Les autorités sont très conciliantes afin d'apaiser les esprits, favoriser la bonne entente entre alévis et sunnites et surtout éviter les affrontements sanglants qui se sont produits assez souvent au cours de l'histoire de la Turquie, comme on a vu plus haut.

Apaisement

Avec l'avènement de la République, le 29.10.1923, les Alévis se sentaient plus en sécurité ; ils n'avaient plus ce sentiment lancinant d'être en marge de la société. Dès le début de la Guerre de Libération ils s'étaient rangés du côté d'Atatürk, alors que beaucoup de sunnites s'étaient opposés et que le chey-ul Islam, Dürriyade Abdullah l'avait officiellement condamné. Avec l'introduction des lois de la laïcité les Alévis se sentaient encore plus libres ; l'Islam sunnite avait perdu son emprise trop forte sur la vie politique. Mais avec l'importance que le Gouvernement accorda de nouveau à la religion à partir de 1950, le développement considérable et continu de la PAR et des institutions d'enseignement religieux depuis lors jusqu'à nos jours (cf. Islam Officiel), les vieux antagonismes ont également repris vie. Aux accusations calomnieuses mentionnées ci-dessus s'ajoutaient maintenant celles d'être des infidèles, des communistes, donc des ennemis de la patrie et de Dieu tout à la fois.

Nouveaux Incidents

D'abord ce furent les vieilles brimades de la part de groupes de jeunes fanatisés qu'ils eurent à subir ; mais ensuite il y eut de nouveau des massacres méthodiquement organisés. Il suffit de rappeler les différents incidents sanglants signalés avant 1980 dans la presse européenne et qui furent un des motifs de l'intervention militaire du 12 septembre 1980. A Maras les 22-24 décembre 1978 les incidents de ce genre font plus de cent morts aux cris de "à mort les communistes !" Les Alévis sont tués et leurs maisons incendiées. A Corum le même scénario se répète les 5-6 juillet 1989 ; plus de cent maisons et ateliers sont incendiés, et on déplore une bonne vingtaine de morts. En juillet 1993, à Sivas, un hôtel, où des intellectuels et artistes, alévis ou sympathisants, ont un congrès, est incendié faisant 37 morts. En automne 1994 dans le district de Tunceli, qui est la région où la proportion des Alévis est la plus forte, à l'occasion de raids de l'armée contre les bandes de terroristes kurdes qui infestent la région, l'armée turque a incendié une vingtaine de villages, forçant la population à quitter la région pour recommencer leur vie ailleurs. Les 12-13 mars 1995, à Istanbul des échauffourées entre sunnites et Almévis, provoquées par les agressions des sunnites qui mitraillent des cafés fréquentés par les Alévis, font 18 morts ; les magasins et orfèvreries sont incendiés et pillés. Les nombreux incidents mineurs qui ont eu lieu dans plusieurs villes au cours des trois dernières décennies ne peuvent être signalés ici.

Les Alévis ont la conviction que ces incidents plus ou moins meurtriers de même que les autres pressions exercées sur eux sont la conséquence des discriminations que l'Etat fait à leur encontre, et que c'est donc l'Etat qui en porte lui-même la responsabilité ; il les tolère et même les approuve, voire les provoque, afin de pousser les Alévis à accepter les pratiques des sunnites et de réaliser ainsi l'unité nationale, basée sur l'uniformité religieuse. Tant que cette uniformité n'est pas réalisée les Alévis constituent "une menace pour l'Etat, un danger intérieur", qu'il faut neutraliser, dit un rapport de l'Etat-Major de l'armée turque, daté de 1980 et signé par le général Evren, futur Président de la République (17).

Il faut ajouter à ces incidents le fait de la non-reconnaissance officielle des Alévis avec les conséquences que cela comporte : toute l'organisation officielle de l'Islam Turc est entre les mains des sunnites : la PAR, l'enseignement religieux et théologique, les mosquées et naturellement les manuels d'enseignement religieux pour les Ecoles primaires et secondaires. Ces manuels, rédigés sous la direction et surveillance du Ministère de l'Education, sont en général assez objectifs ; on n'y trouve plus d'allusions injurieuses ou malveillantes à l'égard des Alévis ; mais il n'en est pas toujours ainsi lorsqu'il s'agit des explications orales faites en classe (18). Et à côté de ces manuels scolaires officiels il existe d'autres publications religieuses, privées, qui ne se tiennent nullement aux directives du Ministère, mais continuent à diffuser ces accusations calomnieuses (19).

De plus le Gouvernement fait construire des mosquées dans des villages habités uniquement par des Alévis et y nomme des imams de rite sunnite. Les Alévis constatent que les autorités pratiquent une politique de lente assimilation, silencieuse mais persévérante ; c'est la "sunnitisation" forcée, disent certains. Ils protestent également contre le fait qu'ils payent les mêmes impôts que les autres citoyens et que c'est en partie avec leurs impôts que le Gouvernement finance l'enseignement théologique et religieux sunnite grâce auquel il réalise la lente assimilation.

Certains incidents récents doivent être signalés ici. Ils n'ont pas fait de victimes mais revêtent une certaine importance à cause des réactions qu'ils ont provoquées de la part des Alévis. En septembre 1994 le nouveau maire d'Istanbul, M. Erdogan, du Parti du Bien-Etre (Erbakan) fait démolir un bâtiment où les Alévis se réunissent régulièrement et qui leur sert de lieu de culte - Cem evi - . Des protestations violentes, accompagnées de manifestations bruyantes s'élèvent tout de suite de la part des Alévis et ceux-ci occupent même pendant quelque temps le terrain de ce bâtiment. Quelques jours plus tard, le chef du Parti du Bien-Etre, M. Erbakan, se rend personnellement à Istanbul, pour faire une "visite de politesse" aux responsables des communautés alévis de la ville.

A peine un mois plus tard un des "spécialistes" de la doctrine et de l'histoire des Alévis de Turquie, Nejat Birdogan, écrit dans une des revues les plus populaires - Aktüel - sur la couverture même de la revue, que les Alévis sont tout à fait en-dehors de l'Islam (20). Ce fait provoque de nouvelles protestations de leur part ; bien plus, d'autres "spécialistes" prennent position, les uns pour confirmer les déclarations de M. Birdogan, les autres pour les déclarer erronées.

Au début du mois de janvier 1995 la question est posée au Parlement par un député au Ministre d'Etat, N. Cevheri, qui est chargé des relations avec la PAR. Celui-ci répond qu'il a demandé l'avis et le point de vue de la PAR et déclare que l'Alévisem est "un genre de vie, une confrérie - tarikât - avec ses éléments mystiques", et il ajoute que les Alévis font la prière rituelle, font le jeûne du Ramadan et qu'il y a des mosquées dans les villages

des Alévis. Dès le lendemain une protestation vigoureuse est publiée par les alévis disant que par ces propos M. Cevheri cherche à récupérer les Alévis, à justifier les agissements du Gouvernement qui fait construire des mosquées dans les villages des Alévis, qui n'en veulent nullement (21).

En février 1995 un présentateur de la TV., voulant amuser son auditoire, mentionne les relations incestueuses des Alévis, en employant même, pour les désigner, le terme de Kizilbas - Tête Rouge -, qui est par lui-même déjà méprisant. Le lendemain les Alévis d'Istanbul manifestent bruyamment dans la ville et devant le centre de cette chaîne de TV. dont les vitres sont cassées à coup de cailloux ; et ils intentent au présentateur en question un procès en diffamation.

Ces réactions et protestations violentes et spectaculaires faites en public sont un élément tout nouveau dans le problème des Alévis. Auparavant on entend très rarement une réaction de protestation de ce genre face aux différentes accusations calomnieuses dont ils font l'objet. Ce fait nouveau dénote qu'ils commencent de nouveau à prendre conscience de leur identité et à la revendiquer ; au lieu de se laisser vilipender passivement ils veulent faire valoir leurs droits, leurs simples droits de citoyens.

Situation Actuelle

Tous ces faits poussent les Alévis à entreprendre de nouveau des démarches en vue d'une certaine reconnaissance officielle. On se souvient qu'en 1960-1961, lors de l'élaboration de la nouvelle Constitution, une délégation d'Alévis avait demandé qu'une place, une section ou bureau, leur soit accordée dans l'administration de la PAR ; mais leur requête n'a pas été prise en considération. D'autres démarches dans le même sens avaient été faites déjà dans le passé de façon plus ou moins officielle, et d'autres seront faites par après. Ainsi en 1989 un groupe d'Alévis, intellectuels et dirigeants, publient une déclaration dans laquelle ils réitèrent la même demande d'être reconnus par la PAR et que cette institution leur réserve une section, un secrétariat, ou quelque bureau, peu importe la dénomination. Des articles sont publiés en ce sens dans des revues ou journaux.

Mais tous les alévis ne sont plus d'accord avec une telle proposition et même ceux qui avaient signé la sus-dite déclaration de 1989 reviennent sur leur position ; le motif en est qu'ils ont peur d'être ainsi plus facilement et rapidement assimilés par les sunnites ; ils ne veulent même pas qu'une partie du budget de la PAR leur soit attribuée (22). Ils préfèrent que la PAR ou le Gouvernement ne s'occupe absolument pas d'eux, en aucune façon, mais leur laisse la pleine liberté, c'est-à-dire ne construise pas de mosquées dans leurs villages et n'oblige pas leurs enfants à subir l'enseignement religieux sunnite, que cessent les accusations calomnieuses à leur égard, que toute pression sur les Alévis prenne fin (23). Certains vont même plus loin et proposent que le Président des AR. soit de temps en temps un alévi. "Ils ont bien mis un Polonais à la tête de l'Eglise catholique. Pourquoi ne ferions nous pas la même chose en Turquie ? " D'autres au contraire demandent simplement la suppression de la PAR (24).

De son côté la PAR cherche à se rapprocher des Alévis ou de se les rapprocher, en essayant d'établir un dialogue avec eux. En décembre 1991 la PAR invite dans ses bureaux à Ankara un groupe de responsables des Alévis en vue de parler de leurs problèmes. Le lendemain le Premier Ministre, S. Demirel reçoit une délégation ; il leur déclare qu'ils peuvent proclamer "avec fierté" qu'ils sont Alévis. A la même époque un des hauts dirigeants de la PAR, Abdulkadir Sezgin, se rend au centre des Alévis-Bektasis, à Haci Bektas, pour y faire une visite au Dede des Alévis, dans le même but et avec les mêmes résultats.

Mais là également, tous les Alévis n'approuvent pas ces diverses rencontres ; beaucoup d'entre eux ont peur que ce ne soit simplement une nouvelle tactique de la part des autorités gouvernementales, utilisant la PAR à cette fin, de les assimiler, ou bien une tactique pour diviser les Alévis entre eux, et certains vont jusqu'à accuser les participants de ces entrevues d'être des Alévis de nom seulement, ou même d'être "des missionnaires" au service de la PAR qui les utilise pour cette assimilation.

Ces divergences de vue et accusations mutuelles mettent en évidence, si besoin est, que les Alévis sont également loins d'être unis, qu'ils ne forment pas un bloc monolithique et cela qu'il s'agisse du domaine doctrinal, comme on a vu ci-dessus, de celui des pratiques culturelles ou de celui de leur organisation.

Si pourtant les autorités gouvernementales cherchent à se rapprocher des Alévis, c'est en grande partie parce qu'elles se rendent compte qu'il s'agit d'un groupe important et constituant une force, qu'il vaut mieux avoir de son côté plutôt que contre soi.

De plus, le Gouvernement cherche à réduire la tension entre Alévites et sunnites, qui est fomenté et attisé par des groupes d'Islamistes. Avec la montée et la hardiesse de ces groupes au cours des dernières années et la disparition de la menace communiste, les Alévis ont de plus en plus le sentiment d'être devenu une des cibles des Islamistes. Par contre les autorités voudraient que les Alévis n'aient plus l'impression d'être des citoyens de seconde zone, voire "une menace pour l'Etat", mais qu'ils soient convaincus du fait que "tous les citoyens de Turquie sont des citoyens de première classe", ainsi que l'avait déclaré le Premier Ministre, S. Demirel, à une délégation des Alévis en décembre 1991 (25).

La même chose est vraie pour les partis politiques ; eux aussi cherchent à gagner la sympathie de ce groupe important, qui constitue "un important réservoir de bulletins de votes" selon l'expression courante d'ici. Il est impossible d'exposer ici en détail les relations entre les Partis et les Alévis ; cela constitue une partie d'un chapitre important "Religion et Politique", qui dépasse de loin le cadre de cette étude. Qu'il suffise de remarquer, en guise de conclusion, que les Alévis, en fidèles disciples d'Atatürk, votaient généralement pour les Partis Républicains et Socialistes, qui se disaient les héritiers du Kémalisme. Mais depuis quelque temps, quand trois partis se disaient les vrais héritiers d'Atatürk, les Alévis ne savaient plus pour qui voter, d'autant plus que lors des événements tragiques de l'hôtel de Sivas ou des villages de Tunceli, aucun des trois n'a osé intervenir en leur faveur, se contentant de quelques paroles lénifiantes mais sans action pratique ; ils sont devenus hésitants, et les leaders des autres partis cherchent à gagner leur faveur, grâce à des promesses de toute sorte : ils se voient tiraillés de plusieurs côtés.

Xavier JACOB

Ankara, le 25 mars 1995

NOTES

1. - Déjà en 1988 l'ex-sénateur et ex-professeur de théologie, Mme Bahriye Uçok, avait donné ce chiffre de 20.000.000. (Cumhuriyet, 29.12.1988). Ensuite ce même chiffre a été fourni par le Ministre d'Etat Y. Aktuna (Nokta, N. 45, septembre 1994) et le député S. Ulusoy, au Parlement, le 14.12.1992 (Pehlivan, 154), ainsi que par Yürükoglu (p. 346 et passim) ; le même auteur parle ailleurs (p. 390) de 22 millions. Pour l'Allemagne les chiffres concernant les Alévis vivant en ce pays varient entre 350 et 400.000 (Pehlivan 14) et 500.000 (Cumhuriyet, 22.08.1994).

2. - Milliyet, 23.12.1972.

3. - cf. "Se Comprendre" n°95/12 note 32.

4. - Il faut ajouter que cette répartition n'est donnée ici qu'à titre d'exemple ; elle est loin d'être complète ou parfaite. Celle de N. Birdogan (215-224) est un peu différente. Surtout, Yürükoglu ne mentionne même pas les districts de Manisa ou Isparta, où les Tahtaçi sont pourtant bien représentés.

5. - voir en appendice, la poésie n°1 où cette omniprésence d'Ali et ce monidéisme sont exposés de façon poétique.

6. - voir en appendice la poésie n°2 (un exemple de Devriye).

7. - Mais ce fait d'exprimer leurs croyances sous forme poétique rend également plus difficile la connaissance de ces croyances. Une autre circonstance qui ne facilite pas cette connaissance objective, est que "n'importe qui écrit des livres et des articles sur les Alévis sans prendre la peine de s'informer d'abord sérieusement à leur sujet", écrit N. Birdogan, 235-36.

8. - Une autre raison, bien plus importante, est que Ali a été assassiné, le 24.01.661, à Kufa, dans la mosquée (Brockelman, franç. 67).

9. - Selon d'autres c'est le nom de Ali qui serait inscrit sur le visage humain. Un livre récent sur les Alévis (Yürükoglu) porte le titre significatif "Le Livre le plus important à lire c'est l'être humain".

9a. - Tous les Alévis ne sont naturellement pas au courant de tous ces détails, surtout lorsqu'il s'agit de questions abstraites, car ils les connaissent seulement sous la forme imagée telles qu'elles sont exprimées dans les poésies. On s'est également posé la question de savoir si dans le cas du panthéisme des Alévis il s'agissait d'un panthéisme spinoziste ou bien d'un panthéisme hégélien. Les Alévis répondraient que ce n'est ni l'un ni l'autre, car Spinoza et Hegel, tout comme les autres philosophes panthéistes, ont élaboré un panthéisme théorique, abstrait et systématique, tandis que le panthéisme des Alévis est un panthéisme pratique, vécu ; il faudrait peut-être parler plutôt de panenthéisme.

10. - Ces principes de justice sociale ont contribué à renforcer l'accusation de "Communisme" que certains islamistes lancent contre eux facilement.

11. - Ce fait est également occasion de calomnies de la part de certains islamistes. (cf. aussi "Se Comprendre" n°95/12 note 47 ce que disent les Süleymanci à ce sujet)

12. - Le chiffre 12 a une valeur symbolique chez les Alévis : les 12 imams, le couvre-chef des Alévis est fait de 12 sections ; le ney (flûte) a 12 ouvertures ; 12 est le symbole de l'Homme parfait. Chez les Turcs d'Asie centrale le chiffre 12 était également honoré.

13. - Ceci est valable pour les villages alévis ; en ville où les alévis se trouvent mélangés aux autres cette sanction n'a plus la même gravité.

14. - Le même rite existait dans certaines régions catholiques après la confession, par exemple à St. Pierre de Rome encore récemment.

15. - Des accusations de ce genre contre les chrétiens des premiers siècles ou plus tard contre les juifs étaient également de mise. Même dans un manuel d'enseignement religieux, rédigé par un prof. d'Université et publié en 1976-77 sous l'égide du Ministère de l'Education Nationale, de telles accusations calomnieuses étaient diffusées. (Mübahat Küyel).

16. - Déclarations entendues par l'auteur.

17. - cf. B. Pehlivan, 187-189.

18. - La Presse rapporte de temps en temps des incidents de ce genre.

19. - Par exemple les livres de H. Hilmi Isik.

20. - M. Birdogan avait déjà écrit des choses semblables auparavant. Mais alors il s'agissait d'un gros livre (560 pages) concernant les Alévis, et cela avait passé inaperçu.

21. - Cumhuriyet, 6 et 7 janvier 1995.

22. - Yürekoglu, 439.

23. - B. Pehlivan, passim.

24. - De guerre lasse et voyant que rien ne changeait, mais au contraire que l'animosité augmentait plutôt, un groupe de leaders des Alévis, menaçait, dans une déclaration publique faite dans une des revues les plus populaires (Aktüel, 18.08.1994), de passer au Christianisme. Ce qui est certainement la pire des choses à faire et la pire des menaces ici.

25. - Un indice de ces efforts de conciliation de la part du Gouvernement est tout d'abord la promesse faite par le Premier Ministre, Madame T. Ciller, au lendemain des événements sanglants du 12-13 mars à Istanbul, de

refondre le Programme de l'enseignement religieux dans les écoles pour y intégrer également un enseignement concernant les Alévis. Mais beaucoup se demandent si cette promesse sera tenue et si les Alévis seront satisfaits de cet "enseignement" donné par les sunnites. Un second indice de cette volonté de conciliation consiste dans le fait que la fête du Nevrus (le Nouvel An des Alévis) était strictement interdit dans le passé, sous prétexte que c'était une fête kurde, et que depuis peu d'années elle est autorisée et que en 1995 c'est le Gouvernement lui-même qui a organisé des manifestations à cette occasion, parce que cette fête remonte aux anciennes traditions des Turcs d'Asie Centrale. Mais elles se sont déroulées sous la surveillance d'une importante force de police, les 20-21 mars 1995, quelques jours après les événements des 12-13 mars. Enfin les Alévis déclarent qu'ils ne veulent plus être le Bouc Emissaire sur lequel on rejette les fautes des autres (Milliyet, 22.03.1995).

Exemples de Poésie religieuse des Alévis

1. - Ali présent partout (Birdogan, 305-306).

J'ai regardé dans la glace,
C'est Ali que j'ai vu en face.
Je me suis regardé moi-même,
C'est Ali que j'ai vu en face.

Avant Adam et Mère Eve
Avec les noms de tous ces personnages
Avec le circuit de la sphère céleste,
C'est Ali que j'ai vu en face.

Le vénéré Noé, ce confident de Dieu
Et Abraham, cet ami de Dieu
Le Mont Sinaï, où Dieu a parlé,
C'est Ali que j'ai vu en face.

Jésus et l'Esprit Divin, c'est lui,
Le refuge des croyants, c'est lui,
Le souverain des deux mondes, c'est lui,
C'est Ali que j'ai vu en face.

Ali est le beau, Ali le pur,
Ali est le secret, Ali l'évident
Ali le premier, Ali le dernier,
C'est Ali que j'ai vu en face.

Ali est l'aimé, Ali l'amant,
Ali est la foi, Ali la religion
Ali le miséricordieux, Ali le clément,
C'est Ali que j'ai vu en face.

Hilmi Gerda, le misérable,
Son oeil le voit, sa langue le dit,
Partout où il porte son regard,
C'est Ali qu'il voit en face.

(Hilmi Gerda)

2. - Un Devriye (Birdogan, 321-22).

J'étais une goutte perdue dans l'Océan
Combien de fois ai-je été trempé, combien de fois séché.
J'ai déambulé et circulé à travers les univers,
Combien de professions ai-je exercé, qui le sait.

Je suis devenu nuage, suspendu en l'air,
Avec la tempête je suis tombé en pluie,
De six mères je suis né, je le sais,
Combien de nourrices m'ont allaité, je ne sais.

Combien de fois ai-je été riche, combien de fois pauvre,
Combien de fois suis-je devenu or, combien de fois cuivre,
Combien de greffiers ont inscrit mon nom, je ne sais,
Dans combien de livres ai-je été enregistré, je ne sais.

Parfois devenu plante, j'ai trainé par terre,
Je ne sais de combien d'aïeux je suis le descendant,
Combien de fois suis-je entré dans le ciel sublime,
Combien de fois ai-je été jeté en enfer, je ne sais.

Combien de fois ai-je été instrument manuel,
Combien de fois suis-je descendu du ciel, y suis-je retourné,
Devenu terre glaise, j'ai servi de pisé,
Combien de fois ai-je été cassé, combien de fois réparé, qui le sait.

J'ai circulé de par le monde, tout en loques
Je n'ai connu aucun lieu stable, aucun arrêt,
Combien de fois la terre noire m'a-t-elle recouvert,
Combien de fois enterré, combien de fois suis-je ressuscité.

Je m'appelle Gufrâni, ma voix n'est pas vaine,
Sache bien que mon cœur noir n'est pas de pierre,
Avec le ciel mes relations ne sont pas parfaites,
Combien de fois me suis-je réconcilié, combien de fois brouillé, qui le sait.

(Gufrâni)

3. - Panthéisme (Birdogan, 328).

Mon corps est la récapitulation du tout
Toutes choses se retrouvent en moi.
Oui, le Nom Très Saint invoqué
Et le Mystère du Grand Secret est en moi.

Moi je suis l'exemplaire de l'Unique,
Quoique tu désires, demande-le à moi
Cette Personne sublime au-dessus de tout,
Ce Trône céleste est en moi.

(Gaybi)